

— Et l'amour m'accompagne !

Mais il sentait, sur son bras, la pression douce d'une petite main de femme, et il lui semblait que son bras était de feu !

XV

TRAVAIL INTÉRIEUR

Louis Olermont garda le lit pendant plus de six semaines. Il n'avait aucune fracture, aucun membre brisé, mais la secousse avait été si violente et la peur de la mort si intense, que l'on craignait quelque lésion intérieure et des complications cérébrales.

Cependant, sa forte constitution finit par le tirer d'affaire, et, malgré son ébranlement nerveux, sa fièvre et des moments de délire, pendant lesquels Cuchillo, par une prudence que l'on prit pour du dévouement à l'amitié, voulut rester seul près du malade, le vieux bandit ne perdit pas la carte, et ne laissa rien échapper qui pût compromettre la situation.

On fit une enquête sommaire sur l'accident ; c'est-à-dire que, dès que M. Bernard eut la force de répondre à un interrogatoire, on lui demanda comment le malheur était arrivé.

Le récit de Louis Olermont fut des plus nets, des plus simples et des plus convaincants.

Tout le monde savait que Sylvain s'était grisé, ce soir là, — ce qui n'étonna point ceux qui le connaissait, — et était à peu près incapable de se conduire, puisque M. Bernard avait dû lui donner le bras pour assurer sa marche chancelante.

On savait également que M. Bernard, étranger au pays, arrivé au château depuis deux jours seulement, ne pouvait avoir une connaissance bien intacte des chemins.

Sylvain, pour abrégé, avait voulu s'engager dans le petit sentier, et Bernard avait suivi ce conseil, sans se douter du danger qu'il pouvait y avoir.

Les deux hommes étaient arrivés sur le bord même de la carrière, au milieu de l'obscurité.

Le pied avait manqué au vieux paysan franc-comtois, et il était tombé, entraînant le pauvre Bernard, victime de son ignorance des lieux et de l'ivrognerie de son compagnon.

Personne n'eût le moindre doute sur ce récit, parfaitement vraisemblable et que tous les faits connus confirmaient.

Cuchillo en crut ce qu'il voulut ou ce qu'il put ; mais il évita soigneusement de demander la vérité vraie à son complice, qui de son côté, pour une raison ou l'autre, ne dit au marquis rien de plus que ce qu'il avait raconté à tout le monde.

Cette vérité vraie, c'est que l'ex-compagnon de feu Paul de Kandos, résolu à se débarrasser de Sylvain qui pouvait le perdre d'un mot, et renverser tout l'échafaudage de ruses et de mensonges sur lequel reposait la fortune de Cuchillo et de son complice, après avoir abominablement grisé le vieillard, l'avait conduit, à dessein, dans le petit sentier, avec la ferme résolution de le précipiter au fond de la carrière, — ce qu'il avait fait, — se réservant d'attribuer cette chute, comme de juste, à l'état d'ébriété de son compagnon.

Malheureusement, en tombant, Sylvain avait eu le temps de saisir son assassin par un pan de son paletot et l'avait entraîné avec lui.

Maintenant qu'il était sauvé, Louis Olermont ne regrettait, pas trop l'accident imprévu auquel son récit devait un tel cachet de vérité ; et tout en geignant, il ne trouvait pas payée trop cher la sécurité qui en résultait.

Pendant cette maladie, Cuchillo, obligé de veiller seul aux

intérêts de l'exploitation, eut les rapports les plus fréquents avec Jeanne.

On sait que Mlle de Léon avait été, jusqu'à présent, pour ainsi dire, « l'homme de confiance » du duo de Kandos.

C'était donc à elle qu'il fallait s'adresser pour tous les renseignements.

Elle était le guide nécessaire de Cuchillo.

Ne fallait-il pas le mettre au courant ?

Elle y apportait un zèle admirable, désireuse que le duo n'eût qu'à se féliciter de l'activité et de l'intelligence du marquis.

C'était une magnifique occasion pour la Petite Fée de reconquérir au fils la confiance et le cœur du père.

C'était aussi un bonheur pour la jeune fille de sentir près d'elle, de voir, à chaque instant, l'homme qu'elle avait aimé en rêve, avant de le connaître, avec son imagination, parce qu'il était malheureux et maudit de tous ; qu'elle aimait, aujourd'hui, en réalité, parce qu'il répondait à l'idéal qu'elle s'en était créé.

On sait que Cuchillo avait, du reste, tout ce qu'il fallait pour plaire à une femme : surtout cette beauté mâle et un peu fatale qu'il tenait de la nature, de sa vie accidentée, des circonstances terribles où son existence s'était écoulée ; de ce mélange d'instincts généreux, de violence native, de remords et de crimes, — ceux-ci souvent involontaires, — qui constituait son tempérament et sa personnalité.

Cependant Jeanne s'interdisait de penser à cet amour, et croyait presque y réussir, ayant pour prétexte et pour excuse à ses yeux, le service qu'elle rendait au duo de Kandos, en lui ramenant son fils ; au marquis, on lui redonnait l'estime de son père.

— Je fais deux heureux ! se disait elle. C'est mon devoir.

Il y avait trois heureux, en la comptant.

Mais son bonheur à elle était mêlé de trop de souffrance, pour qu'elle osât se l'avouer, et son héroïsme véritable lui cachait sa faiblesse réelle.

Quant à Cuchillo, sa situation vis-à-vis de la jeune fille était analogue à celle de la jeune fille vis-à-vis de lui.

Il l'aimait, maintenant.

Il l'aimait de toutes les forces de son cœur.

Dès la première heure, elle l'avait charmé.

Depuis qu'il se savait aimé d'elle ; depuis qu'il avait lu les pages naïves et pleines de grâce, où elle parlait de lui, où elle se confessait son amour insensé, il l'avait aimée, lui-même grisé par ce parfum d'honnêteté, brûlé par cette chaleur d'âme qui rayonnait autour d'elle.

Sa beauté gracieuse, pénétrante, la fierté de son cœur et la noblesse de son caractère, héroïque et tendre à la fois, tout cela le fascinaient, l'enivrait.

C'était si nouveau pour lui.

Cela différait tellement de tout ce qu'il avait vu, ressenti, jusqu'alors, qu'il n'avait aucun moyen de lutter contre ses sensations, et qu'il avait été pris, avant même de s'en rendre compte.

Mlle de Léon était si bien la contre-partie de la Mariquita, lui ressemblait si peu, lui paraissait si absolument être d'un autre monde, et comme d'une autre espèce, qu'il aimait Jeanne, sans avoir besoin de cesser d'aimer le souvenir de la marquise.

Il n'y avait rien de commun entre ces deux femmes ; entre celle dont il avait connu les carresses de courtisane et de créole ardente et toujours un peu sauvage, et le doux sourire, le regard, profond comme le ciel, de Mlle de Léon.

Si on lui eût dit qu'il oubliait bien vite celle qui était morte